



En France, le cancer de la prostate est le cancer le plus souvent diagnostiqué chez les hommes de plus de 50 ans avec plus de 71 000 cas par an, à l'origine d'un peu moins de 9 000 décès chaque année. L'âge moyen au moment du diagnostic

Cancer de la PROSTATE

Prevention

est de 71 ans.

Qui est à risque de cancer de la prostate ?

- L'âge : le cancer de la prostate touche des hommes de plus de 70 ans dans la très grande majorité des cas. Il est exceptionnel avant 40 ans.
- Les antécédents familiaux : il existe une forme dite familiale de cancer de la prostate (20 % des cas). La recherche de gènes favorisant ce type de cancer de la prostate est en cours.
- L'origine ethnique : le cancer de la prostate est nettement plus fréquent chez les hommes d'origine africaine, les Européens du Nord et les Nord-Américains.
- D'autres facteurs favorisants sont suspectés, en particulier alimentaires : forte consommation de produits laitiers ou de charcuteries, tabagisme, obésité, etc. Mais la confirmation de leur influence nécessite da-

vantage d'études scientifiques.

Peut-on prévenir le cancer de la prostate ?

Aucune mesure de prévention n'a démontré de bénéfice dans la prévention du cancer de la prostate. La consommation régulière de sélénium a été évoquée mais une grande étude publiée en 2014 a montré une augmentation significative du risque de cancer de la prostate chez les personnes qui prenaient des compléments alimentaires à base de sélénium et de vitamine E. Le lycopène a également été évoqué, mais les autorités sanitaires européennes estiment que les preuves sont insuffisantes pour que cette allégation santé soit autorisée pour les produits contenant du lycopène.

Comment dépiste-t-on le cancer de la prostate ?

Le dépistage du cancer de la prostate repose sur deux examens qui peuvent être pratiqués par le médecin traitant.

- Le toucher rectal dans le dépistage du cancer de la prostate : le toucher rectal permet au médecin de repérer si la prostate est volumineuse, dure ou bosselée, signes d'un possible cancer. Le toucher rectal permet de dépister les cancers de la partie postérieure de la prostate (les plus fréquents) mais il peut être insuffisant pour dépister un cancer situé au cœur de cet organe.
- La mesure du PSA dans le dépistage du cancer de la prostate : La prostate sécrète une protéine particulière qui peut être dosée dans le sang : c'est l'antigène prostatique spécifique ou PSA. Lorsque la prostate est le siège d'une inflammation ou d'une forte activité, le taux de PSA (dit « PSA total ») dans le sang augmente. Un cancer de la prostate peut être à l'origine d'un taux de PSA élevé (c'est-à-dire supérieur à 4 ng/ml), mais ce n'est pas forcément la seule raison possible de cette augmentation : dans 75 % des cas, elle n'est pas liée à

un cancer de la prostate.

Si l'utilité du PSA dans le suivi d'un cancer de la prostate fait l'unanimité, une controverse existe sur l'usage du PSA dans le dépistage de cancer de la prostate. En effet, parce que d'autres causes de son augmentation existent, la mesure du taux de PSA peut aboutir à de « faux positifs » qui vont imposer de mener sans raison des examens complémentaires coûteux. De plus, dans 15 % des cas, les hommes qui souffrent de cancer de la prostate ont néanmoins un taux de PSA normal. Pour ces raisons, les médecins accordent plus d'attention à l'évolution du taux de PSA d'un patient au cours du temps, plutôt qu'à une mesure unique isolée.



www.lamedecinlibre.com